



FEDERATION DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES  
DU CENTRE ET DU MASSIF CENTRAL

# **COURRES ET CHAPEAUX**

**Patrimoine reçu, patrimoine à transmettre**



S'il est un domaine qui peut fournir une approche de la notion d'infini, depuis les époques les plus reculées et sur tous les continents, c'est bien celui qui a trait à tout ce que les hommes et les femmes, ont pu imaginer en guise de couvre-chef !

Ce recueil, susceptible de s'enrichir au fur et à mesure des trouvailles dans ce domaine au sein de nos groupes, se limite essentiellement à la diversité léguée par le XIX<sup>ème</sup> siècle, et nous offre un échantillonnage éloquent de l'inventivité des lingères et chapeliers de nos provinces au Centre et du Massif Central, au temps de l'apogée de la civilisation rurale.

Il est indispensable, pour se repérer dans tous les documents collectés, d'avoir quelques notions sur l'évolution de la société du XIX<sup>ème</sup> siècle, époque qui a vu se diversifier, aussi bien en France qu'en Europe, cet aspect attachant des Arts et Traditions Populaires. Il est à remarquer qu'en France, les groupes folkloriques sont à peu près les seules structures qui maintiennent vivant ce patrimoine, reflet des savoir faire, savoir être et savoir vivre, des générations qui nous l'ont transmis.

## **LES DECOUVERTES DES ROMANTIQUES**

Le courant romantique apparaît pendant la Restauration, (1815-1830), s'amplifie à partir de la Monarchie de Juillet (1830-1848), et avec lui la vogue des villes d'eaux qui attirent une société brillante. Dans cette perspective, voyageurs, peintres, dessinateurs, découvrent le pittoresque des paysages et sont frappés par l'originalité de costumes provinciaux inattendus, par leurs détails, leurs coloris. Descriptions et carnets de croquis foisonnent, certains sont parvenus jusqu'à nous et nous donnent une idée de ces costumes venus du XVIII<sup>ème</sup> siècle, et qui n'avaient pas retenu l'attention auparavant.



## FEDERATION DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES DU CENTRE ET DU MASSIF CENTRAL

### **DES COIFFES A LA BEAUTE AUSTERE**

Les coiffes de cette période, à la fois simples et seyantes sont très diverses mais présentent des caractères communs.

Elles sont dites « coiffes à fond carré » et sont taillées dans le droit fil de toiles plus ou moins fines de lin ou de coton. Le fond carré, rarement brodé, est monté de façon en général soignée (fronces cordées), sur une passe de largeur variable selon les localités, passe prolongée ou non par des barbes relevées ou flottant sur les épaules. Le bord de la passe (et des barbes) qui encadrent le visage peuvent s'agrémenter d'une ou deux rangées de plissés très fins ou de tuyautés et même de dentelle. Ces coiffes sont épinglées avec précision sur des sous coiffes qui maintiennent les cheveux. Le droit fil du fond permet des plissés à l'ongle minutieux dessinant des V de chaque côté du visage, ce qui évite à la coiffe de retomber.

Ce modèle de coiffes, venu sans grand changement du XVII<sup>ème</sup> siècle et du XVIII<sup>ème</sup> siècle a donné également des coiffes exceptionnelles, coiffes de mariage ou appartenant aux notables villageois. Le fond carré, la passe, les barbes s'il y en a, sont alors ornés de broderies blanches aux ajours à l'aiguille et de dentelles de Valenciennes (coût estimé : une paire de bœufs !)

La confection de ces merveilles, points de Venise, de France, d'Angleterre, dentelles du Puy, de Malines, de Valenciennes, de Chantilly, fournissait du travail à des manufactures et à de nombreuses artisanes travaillant à domicile. Jusqu'à la Révolution leur usage était réglementé par des édits somptuaires et réservé à des privilégiés.

### **BRODERIES ET DENTELLES**

#### **Deux techniques bien différentes**

La broderie nécessite un support tissé, linon, mousseline, tulle, organdi, sur lequel la brodeuse dessine les motifs prévus, à l'aide d'une aiguille ou d'un crochet.

La dentelle n'a pas besoin d'un support tissé préalable. La dentellière, selon le type de dentelle, utilise des fuseaux, une aiguille, un crochet, une navette, pour créer en même temps, un réseau de fils entrecroisés et les motifs qui l'agrémentent.

Il est à remarquer que les deux techniques se mélangent souvent, et l'on verra par exemple de la dentelle à l'aiguille agrémentant le cœur d'un motif brodé.

### **LES JOLIES ETOFFES DEVIENNENT ACCESSIBLES**

A partir de 1850 l'industrie textile se développe et se perfectionne de façon telle qu'elle permet la diffusion de toutes sortes d'étoffes et d'ornements de coton, de laine, de soie, qui deviennent ainsi moins rares et moins coûteux. C'est le cas de la dentelle de Valenciennes réalisée auparavant à la main, avec de très nombreux fuseaux, et qui devient, à cette date, mécanique et bon marché.



## FEDERATION DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES DU CENTRE ET DU MASSIF CENTRAL

En 1809 un anglais découvre la fabrication mécanique du tulle et sa grande diffusion en France à partir de 1817 va provoquer un véritable engouement. Il est solide, léger, transparent, se brode de multiples façons, s'amidonne facilement et permet de réaliser des montages aériens.

En même temps les journaux de mode se multiplient, les grands magasins apparaissent et diffusent des catalogues. Toutes ces nouveautés enrichissent le choix proposé par les colporteurs qui continuent à sillonner les campagnes avec leurs trésors : dentelles, rubans, broderies sur tulle et mousseline, fonds de coiffe à monter en broderie blanche de Touraine ou de Lorraine. Parallèlement les brodeuses et dentellières locales continuent toujours leur travail à façon pour des négociants.

La banalisation des tissus fins, broderies mains et mécaniques, entraîne un renouvellement complet des formes et de l'ornementation. La rupture du demi-siècle se repère facilement car les fonds des coiffes sont maintenant arrondis et taillé dans le biais, ce qui rend impossible les plis en V, à l'ongle, observés sur certains fonds de l'époque précédente. Les belles broderies main, de différentes factures, se répandent et seront repiquées plusieurs fois afin de retrouver une nouvelle jeunesse lorsque leur support initial sera usé. En de nombreux endroits on apprécie pour les coiffes des jours de fête ou de sortie, les plumetis fins avec des ajours en dentelle à l'aiguille, interprétés de multiples façons, les points de Beauvais sur tulle et tant d'autres précieuses techniques. Cette rupture du demi-siècle est accentuée par l'influence croissante de la mode. Les formes nouvelles se succèdent, enrichissent le choix tout en étant codifiées, mais les formes anciennes arrivent à se maintenir dans certains endroits.

Dans la première partie du 19<sup>ème</sup> siècle on pouvait dire sans trop d'erreurs : « c'est la coiffe de tel village, de telle région ». Pour la deuxième partie du siècle il sera plus juste de dire : « cette coiffe a été portée dans tel village, à tel moment ». Elle aura pu y cohabiter avec d'autres types de coiffe ou aura pu être portée, pratiquement identique, à 300 kms de là. Pour un classement cohérent, il vaut mieux repérer les styles de coiffe et dater leur première apparition que de lier un style donné à un lieu géographique précis. Il n'empêche que certaines coiffes sont clairement attachées à une région ou sous région et que les habitudes des lingères ont contribué à fixer de nombreuses variantes.

Parmi les dernières coiffes « inventées » par les lingères, la « Coiffe Ronde à Diadème », très cosmopolite (portée de Chinon à Saint-Anthème et peu ou prou sur tout le territoire de notre Fédération), mérite de retenir notre attention. Elle prend son essor un peu avant la fin du Second Empire (1870), caractérise une époque plutôt qu'un lieu et présente des caractères typiques :

- ➡ L'effet « diadème » est donné par quatre volants étagés [parfois trois ou cinq] de linons ou mousselines bordés de dentelle, très amidonnés, tuyautés de façon à se redresser d'une oreille à l'autre. Le montage complexe varie selon les lingères. Un ou deux volants effectuent le tour complet de la tête formant un bavolet resserré par une coulisse.
- ➡ Une nouvelle ornementation du fond : les métiers à broder se sont perfectionnés. A partir de 1867 les ateliers de Tarare, entre autres, proposent des bandes de mousseline brodée de guirlandes de motifs végétaux, d'une grande variété et d'une grande finesse. De là la vogue de décors faisant alterner dans la partie médiane bandes de mousseline à guirlandes et entre-deux de Valenciennes. Cette partie du fond est bien sûr droit fil et l'on retrouve la mousseline en biais de part et d'autre. A cette coiffe sont fixées deux longues brides mentonnières.



## FEDERATION DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES DU CENTRE ET DU MASSIF CENTRAL

### LES COSTUMES RURAUX EVOLUENT

Parallèlement aux coiffes, et du fait de la vulgarisation de nouvelles étoffes moins coûteuses, le Second Empire (1852-1870) voit un peu partout le renouvellement des modes villageoises. Ce phénomène est général. Ces nouveaux vêtements sont moins pesants, ils vont plaire, se répandre petit à petit. Cependant, ils coexisteront dans les villages avec les vieilles façons qui vont se maintenir selon les localités, l'âge et la condition de ceux qui les portent, et nous en reconstituons toujours de semblables au sein de nos groupes.

### FRAGILES ET PRECIEUSES, LES COIFFES CONTINUENT DE NOUS ENCHANTER

Les anciennes coiffes de lin, inusables comme les autres pièces des costumes, seront délaissées et peu à peu remplacées par des nouveautés plus légères, véritables écrins des visages féminins, magnifiant la beauté des courbes, l'éclat du teint, l'expression du regard.

A travers ses coiffes, souvent son unique coquetterie, la femme se met en valeur, témoigne de sa personnalité, de son statut social, de sa région et même de son village, selon les talents de la lingère locale. Malgré leur fragilité, les coiffes s'adaptent à la vie de tous les jours mais aussi aux grands moments : mariage, cérémonies, deuils.

### **RIEN DE TEL QU'UN CHAPEAU POUR MAGNIFIER UNE SILHOUETTE !**

#### **Pour les dames...**

Vérifions à ce propos une pratique courante, à savoir que certains détails des costumes traditionnels furent empruntés aux modes citadines ou entrevus au château voisin, car ils semblaient seyants, pratiques, ou les deux à la fois. Ces emprunts conservés, même quand la mode en était largement passée, peuvent se maintenir longtemps, souvent modifiés, transformés, méconnaissables.

Telle est l'histoire de nombreuses pailloles confectionnées à base de paille de seigle poussée à l'ombre, refendue, tressée en lanières étroites cousues entre elles en s'aidant d'un moule. Elles sont les descendantes du chapeau cabriolet ou capote (par analogie avec la capote des fiacres) arboré par les jolies dames sous le règne de Louis-Philippe.

Logiquement ce chapeau de paille protège du soleil, mais une averse ne le traverse pas ce qui peut s'avérer pratique. Agrémentée d'un simple ruban, la paillole accompagnera les costumes ruraux jusqu'à la guerre de 1914 -1918. Les chevrières que Jean-François Millet dessinent d'après nature en 1866-1868, ne partent pas garder leur troupeau sans elle et leur inséparable quenouille. Elle aura de nombreuses variantes locales et sera même transformée en coiffure d'hiver, teinte en noir, recouverte de velours, garnie de nœuds savants, de ganses, de tarabiscotages variés. Ses larges bords seront découpés, en partie recousus ailleurs, la métamorphose se complétant par des rubans, de la dentelle, des soutaches, parfois des plumes. Cet art des modistes culmine dans le Cantal et donne de charmants bibis perchés sur la coiffe ou l'emboitant.



## FEDERATION DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES DU CENTRE ET DU MASSIF CENTRAL

On trouve également quelques capelines de paille tressée, toutes simples, et d'autres complètement méconnaissables sous la garniture du chapeau à deux bonjours bourbonnais.

Du Velay nous viennent des petits chapeaux de feutre noir en forme de galette et dont la garniture est très originale. Ce ne sont là que quelques exemples parmi tout ce que l'imagination populaire a pu produire.

Citons encore la grande famille des « Quichenottes ».

Ces capelines de travail fort anciennes que l'on retrouve ça et là en France, se sont diversifiées mais conservent des caractères constants. Elles doivent leur succès à leur côté pratique car elles protègent le visage et le cou du soleil, des insectes, des brindilles piquantes (et même des bisous !), au cours des travaux saisonniers, foins, moissons, entretien des vignes, ou routiniers, comme la garde des troupeaux. Les tissus sont peu fragiles, percales, cretonnes unies ou rayées, à semis de petits motifs... Les cartons qui soutiennent le grand auvent s'enlèvent facilement ce qui permet de les replier et de les mettre dans sa poche. Certaines s'agrémentent de nœuds, garnitures froncées, arceaux d'osier...

### **Pour les messieurs...**

Parallèlement aux exemples précédents, le chapeau de feutre noir, compagnon indispensable, par tous les temps, des occupations journalières ou des jours de fête, va lui aussi se modifier au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

Avec les anciens costumes il arbore de larges ailes laissées libres ou pouvant être redressées ou maintenues de diverses manières selon les localités. Il peut faire penser à un bicorne, découpé il prend des allures de casquette à fond haut et large visière, le tout agrémenté parfois de ganses et de galons.

Sous le chapeau peut apparaître un petit bonnet coloré en tricot, de style phrygien, qui tiendra chaud ou épongera la transpiration.

Au fil du temps les bords prennent des dimensions un peu plus modestes, les variations sont dans les détails : calottes plus ou moins hautes, plus ou moins arrondies, feutre taupé ou non, bords raides ou souples.

L'originalité viendra du compagnonnage entre le chapeau et son propriétaire qui décidera de la façon de le porter, plus ou moins penché, plus ou moins en arrière, ou d'ajuster le fond de la calotte. La personnalité trouvera là aussi un moyen d'expression.

Disons un mot pour finir du musicien engagé pour un mariage. Si sa musique est bonne il est parfois récompensé par le joli ruban distribué aux invités qu'il accrochera à son chapeau le temps de la fête. Ensuite il en décorera sa vielle, sa cornemuse, ou l'offrira à sa dame de cœur.



## FEDERATION DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES DU CENTRE ET DU MASSIF CENTRAL

### **LE TEMPS DES COIFFES ET DES CHAPEAUX SE POURSUIT**

Ce parcours rapide du XIX<sup>e</sup> siècle nous a montré que les traditions vestimentaires locales s'étaient ouvertes avec bonheur aux nouveautés, ce phénomène va aussi favoriser leur effacement. Les tendances du XIX<sup>e</sup> siècle finissant montrent déjà un déclin de la civilisation proprement rurale lié aux difficultés économiques. Les hommes partis travailler au loin ramènent d'autres modèles, des petites industries quittent les faubourgs des villes et s'installent dans l'espace rural où la main d'œuvre ne manque pas. Les échanges plus étroits entre villes et villages vont contribuer à l'effacement des habitudes et à leur uniformisation. La mode fugitive des villes sera adoptée par les notables des bourgs et les couturières s'en inspireront tout en la simplifiant. Seules les coiffes et les petits chapeaux se maintiendront, toujours aussi soignés, mettant un peu de gaieté dans des tenues devenues presque uniformément noires ou très sombres et tant que la présence d'une lingère permettra à des femmes d'être fidèle à la coiffe de leur jeunesse.

**Marie-Noëlle HERILIER**

---